

Laboratoire italien

Politique et société

11/2011

L'antisémitisme en Italie dans le second XXe siècle

Lectures

Paola Manni, Marco Biffi éd., Glossario leonardiano. Nomenclatura delle macchine nei codici di Madrid e Atlantico

NOÉMIE CASTAGNÉ

p. 335-337

Bibliographical reference

Florence, Olschki, 2011, 338 pages, 34 €.

Full text

- 1 Longtemps, l'histoire de la langue italienne s'est confondue avec l'histoire de la langue littéraire, donnant de l'italien l'image d'une langue essentiellement lyrique et abstraite. Ce tout premier volume de la collection « Biblioteca leonardiana. Studi e documenti » de l'éditeur Olschki participe, à travers le prisme de la langue de Léonard de Vinci, à la déconstruction d'une telle vision. Il prolonge une série d'articles et de colloques sur la langue des sciences et des techniques (qui s'accumulent depuis la fin des années soixante-dix) et offre aujourd'hui la contribution la plus achevée à la nomenclature technique des *Quattro* et *Cinquecento*.
- 2 Il s'agit d'un glossaire de 345 substantifs désignant des machines, des mécanismes et des parties de machines présents dans trois manuscrits : le *codex Atlanticus* (Milan, Biblioteca Ambrosiana) et les manuscrits de Madrid (cod. 8937 et cod. 8936, Biblioteca Nacional), qui contiennent les pages les plus techniques de Léonard. D'emblée, on soulignera que mener un travail si

méticuleux sur des sources aussi complexes est une belle réussite.

- 3 Ce glossaire n'est en réalité que la version papier d'un glossaire informatique, qui n'est à son tour qu'une fonctionnalité de l'*Archivio digitale per la consultazione dei manoscritti rinascimentali di storia della tecnica e della scienza*, ou *Archivio e-Leo*, URL <http://leonardodigitale.com> (consulté le 8 avril 2011). Cette bibliothèque numérique, qui permet pour l'instant de feuilleter et d'interroger les fac-similés et les transcriptions de tous les manuscrits de Léonard, a pour objectif la mise à disposition et l'indexation d'autres manuscrits techniques des *Quattro* et *Cinquecento*. L'index des dessins de l'*Archivio e-Leo* permet d'ailleurs de « voir », sur les dessins de Léonard, les mots rassemblés dans le glossaire. Aussi ce travail n'est-il pas un point d'aboutissement : fixation provisoire, sous la forme d'un livre papier, d'un glossaire informatique instable amené à se déployer, il illustre d'abord la fécondité des outils numériques.
- 4 Autre intérêt lié au contexte de production : ce volume semble (c'est du moins ce que revendiquent ses multiples préfaces, p. i-xxvii) le produit d'un véritable travail collégial entre différentes institutions publiques et privées italiennes, entre historiens des sciences, historiens de la langue et informaticiens, et enfin entre chercheurs de générations différentes. L'ensemble a été dirigé par deux historiens de la langue formés par l'Académie de la Crusca : Paola Manni, qui compte parmi les précurseurs des études sur les langues techniques à la Renaissance (voir l'important article « La terminologia delle meccanica applicata nel Cinquecento e nei primi decenni del Seicento. Origini di un lessico volgare scientifico », *Studi di lessicografia italiana*, II, 1980, p. 139-213), et un élève de Paola Barocchi, Marco Biffi, spécialiste de la langue de l'architecture au *Quattrocento*.
- 5 Ce *Glossario leonardiano* est donc aussi l'illustration impeccable de la meilleure lexicographie historique italienne. Pour chacun des 345 lemmes proposés (voir les sévères « Criteri di allestimento », p. xxix-xxxv), les rédacteurs indiquent les variantes, proposent une définition rigoureuse, donnent des exemples tirés du texte, indiquent la fréquence du terme, citent toutes les occurrences du mot et renvoient aux corrélats. Ils recensent aussi toutes les attestations du terme chez d'autres auteurs, concluant ou non à une première attestation dans les textes de Léonard. Le *corpus* pris en compte pour traiter ce dernier point représente peut-être la plus grande richesse du travail. En effet, en plus des instruments habituels du lexicographe historique (inadaptés à l'étude du lexique technique puisqu'ils ne s'appuient presque que sur des sources littéraires), Paola Manni et Marco Biffi ont consulté un vaste *corpus* de textes d'ingénierie qu'ils ont eux-mêmes assemblé en mettant bout à bout de précédents travaux sur la langue technique : ils ont ainsi consulté des banques de données textuelles comme l'*Archivio digitale delle fonti dell'Opera di Santa Maria del Fiore* ou le CD-ROM *Art Theorists of the Italian Renaissance*, interrogé divers glossaires éparpillés dans des articles et des rééditions, patiemment contrôlé les œuvres d'auteurs très significatifs pour la langue technique comme Francesco di Giorgio Martini ou Leon Battista Alberti.
- 6 Il est un peu dommage que les adjectifs aient été écartés de cet inventaire de mécanique appliquée. On regrette surtout que les conclusions de ce travail, par ailleurs bien détaillées par Paola Manni dans un article de 2008 (« Riconsiderando la lingua di Leonardo. Nuove indagini e nuove prospettive di studio », *Studi linguistici italiani*, I, XXXIV, 2008, p. 11-51), soient à peine

ébauchées dans l'introduction de l'ouvrage. Paola Manni indique ainsi rapidement (p. xxi-xxii) qu'à une époque où la mécanique, savoir exclusivement pratique, ne possédait qu'un lexique fragmentaire, Léonard s'appliqua à construire une terminologie relativement stable et cohérente – presque une nomenclature. Marco Biffi (p. xxvi) s'arrête sur la provenance des mots. Pour environ un quart des termes du glossaire, Léonard apparaît, ainsi qu'il était prévisible, comme le simple relais de termes populaires en usage sur les chantiers et dans les ateliers toscans (*albero, anello, bombardella, labbro, maschio, mazzo, pettine, serratura...*). Pour un autre quart, l'ingénieur fournit – sans qu'il soit bien sûr possible de l'établir définitivement – la première attestation (*anima, campanella, coda di rondine, elica, fusello, inchiavatura...*). Enfin, pour près de la moitié des termes, il semble représenter l'unique source (*alzatorio, articolo, cacciatore, fulminaria, nottola, sensale, servidore...*). Biffi construit ainsi facilement un Léonard « inventeur » de mots.

7 Depuis longtemps conscients de la richesse de son vocabulaire, mais en même temps intimidés et dépourvus des instruments lexicographiques nécessaires, les linguistes se sont toujours penchés avec parcimonie sur la langue de Léonard (l'article de M. L. Altieri Biagi, « Considerazioni sulla lingua di Leonardo », *Notiziario vinciano*, VI, 22, 1982, p. 9-29, demeure à ce jour la contribution la plus importante). Assurément, ce *Glossario* contribue à corriger ce manque. D'une part ce travail, soulignant l'effort de Léonard pour la construction d'une nomenclature, permet de balayer définitivement le mythe d'un artisan à la terminologie « extrêmement vague et inconsistante » (A. Koyré, *Léonard de Vinci 500 ans après. Études d'histoire de la pensée scientifique*, Paris, Gallimard, réédition 1998, p. 113). Bien plus, les mots que Léonard emprunte au toscan populaire selon le procédé de l'analogie (*albero, calcagno, falcone, fattorino, femmina, ginocchio, madre, servidore, ruffianella...*) montrent que dans le champ de la pratique, qu'il maîtrisait mieux que quiconque, il n'avait que faire des mots abstraits d'origine humaniste (qu'il énuméra dans de fameuses listes du *Codex Trivulzianus*) : son toscan, maternel et concret, lui suffisait amplement. L'ouvrage permet en outre de sortir les manuscrits de Léonard d'un isolement linguistique imputable à la mauvaise connaissance qu'avaient les linguistes des écritures privées : par la mise en lumière de la terminologie contemporaine, les mots de Léonard se trouvent historicisés. Ce qui n'est pas sans poser, en aval, la question que se posait déjà Pierre Duhem à propos de l'autorité de Léonard sur les ingénieurs de son temps (P. Duhem, *Études sur Léonard de Vinci. Ceux qu'il a lus et ceux qui l'ont lu*, Paris, F. de Nobele, 1955 [1906-1913], vol. I, p. 53-57) : à supposer que les premières attestations le soient vraiment, comment alors se diffusèrent les mots de l'ingénieur toscan ? Au gré de la dispersion de ses manuscrits, dont on connaît maintenant bien l'histoire, ou plus vraisemblablement au gré de l'enseignement oral dans les ateliers et sur les chantiers ?

8 En somme, il revient à ce travail le mérite d'avoir décrit systématiquement pour la première fois une importante partie des mots de Léonard. En attendant que le corpus ne s'élargisse à la langue de l'anatomie, de l'architecture, de la géométrie, ce puissant outil permet déjà de corroborer scientifiquement l'intuition qu'avaient les spécialistes de la richesse terminologique des manuscrits de Léonard. Plus largement, il établit qu'aux *Quattro* et *Cinquecento* le toscan, puis l'italien des ingénieurs, à Florence et ailleurs, était

apte à nommer la moindre pièce d'un mécanisme ou d'une machine : qu'il était, en d'autres termes, capable d'une grande précision.

References

Electronic reference

Noémie Castagné, « Paola Manni, Marco Biffi éd., Glossario leonardiano. Nomenclatura delle macchine nei codici di Madrid e Atlantico », *Laboratoire italien* [Online], 11 | 2011, Online since 15 November 2011, connection on 03 June 2014. URL : <http://laboratoireitalien.revues.org/604>

About the author

Noémie Castagné

By this author

Definizione dell'italiano scientifico nel tardo Cinquecento : la traduzione del *Mechanicorum Liber* di Guidobaldo dal Monte [Full text]

Published in *Laboratoire italien*, 13 | 2013

Copyright

© ENS Éditions